

Le camp d'extermination de Belzec

Noémie Moullet

Avant-propos

Malgré les difficultés évidentes, liées au choix d'un sujet à la fois lourd et délicat, j'ai tenu à mener à bien cette entreprise «périlleuse».

S'il était souvent insupportable de revisiter les camps de la mort au fil de mes lectures, il était encore plus révoltant de prendre connaissance des thèses révisionnistes niant des faits douloureux avec froideur, ironie et une absence totale de sentiments et de bon sens.

Toutefois, confrontée pour la première fois à un travail d'une telle envergure, j'ai peu à peu acquis la satisfaction de voir naître un texte issu de l'analyse de mes lectures.

Je ne pourrais terminer sans remercier mon tuteur, M. Clerc, sans qui tout cela n'aurait pas été possible. Sa disponibilité et ses conseils judicieux m'ont été d'un grand secours. J'ai également beaucoup de reconnaissance pour ma famille et mes amis qui m'ont soutenue et encouragée dans mon projet.

1. Introduction

Le deuxième conflit mondial c'est :

Hitler et sa dictature,

60 pays en guerre,

des camps de concentrations et d'extermination,

des chambres à gaz,

des milliers de déportations,

des génocides,

plus de 40 millions de morts,

et...

des négationnistes !

Toutes ces horreurs sont aujourd'hui connues. Malgré cela, il y a toujours de médiocres personnages qui essaient de nier tout d'abord la volonté d'extermination des Juifs du III^e Reich, puis l'existence des chambres à gaz. Aussi incroyable que cela paraisse, les négationnistes sont légion. Par leur pouvoir de persuasion et leurs arguments convaincants de prime abord, ils sont capables de rallier à leurs certitudes un nombre impressionnant d'individus. Toutefois, il suffit d'une simple analyse et d'un minimum d'esprit critique, pour se rendre compte que leurs dires manquent de cohérence.

Nous allons donc, par l'analyse du chapitre 25 du livre de Jürgen Graf *L'holocauste au scanner*, intitulé «*Belzec ou le camp d'extermination fantôme*», exploiter toutes les failles du raisonnement de ce négationniste, puis comparer ses conclusions avec les événements réels. Le but de ce travail est de tenter de prouver l'absurdité de tels propos.

2. Les moyens utilisés par Graf pour nier l'existence du camp de Belzec

2.1. La Source

Jürgen Graf utilise une source qui compromet déjà la crédibilité de ses dires. Dans le chapitre 25 de son ouvrage consacré au camp de Belzec, ou plutôt à son inexistence, le négationniste tire ses informations d'un article intitulé : «*Le Mythe de l'extermination des Juifs*», dont l'auteur est Carlo Mattogno.

2.1.1. Carlo Mattogno

Carlo Mattogno est un négationniste italien né en 1951 à Orvieto dans le Terni, au centre de l'Italie. Il vit actuellement à Rome.

Il est membre de *l'Institute for Historical Review*¹. Sa première publication révisionniste intitulée *Le Mythe de l'Extermination des Juifs* (œuvre à laquelle Graf fait référence) est parue en 1987. La même année, Carlo Mattogno écrit encore deux autres ouvrages : *Der Gerstein-Bericht* et *Anatomie einer Fälschung*. Durant les années nonante, les écrits de Carlo Mattogno sont publiés par une maison d'édition d'extrême droite italienne, «Edizioni di Ar» et par une revue négationniste, le *Journal of Historical Review*².

Grand ami de Jürgen Graf, il a du reste collaboré avec ce dernier à l'écriture de trois ouvrages : *KL Majdanek. Eine historische und technische Studie*, *Das KL Stutthof und seine Funktion in der nationalsozialistischen Judenpolitik* et *Treblinka Vernichtungslager oder Durchgangslager ?*³.

2.1.2. L'incrédibilité de cette source

Comment ne pas douter des conclusions de Graf concernant le camp de Belzec alors que ce dernier utilise des sources dont l'auteur n'est autre qu'un négationniste notoire ?

Pour nous convaincre que le camp de Belzec n'a jamais existé, Jürgen Graf cite mot pour mot son grand ami Mattogno qui, préalablement, s'appuyait sur les écrits du révisionniste Robert Faurisson.

Sachant ceci, on peut sérieusement douter de l'authenticité des témoignages utilisés par Graf : Abraham Silberschein, *Die Judenausrottung in Polen*, Genève, août 1944 ; le témoignage rapporté en décembre 1942 par le *Journal du Gouvernement polonais* ; la déclaration faite par le Comité d'information inter-allié le 19 décembre 1942 ; Stefan Szende, *Der letzte Jude aus Polen*, New York, 1945 ; Simon Wiesenthal, *Der neue Weg*, Vienne, 1946 ; Jan Karski, *Story of a secret State*, Boston, 1944 ; Adalbert Rückerl, *Nationalsozialistische Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse*, 1977 et un passage du Rapport Gerstein (preuve la plus importante de l'existence de l'holocauste) éditée par André Chelain dans son ouvrage *Faut-il fusiller Henri Roques ?* (1986). Quand on sait que ces récits sont passés entre les mains de trois négationnistes, il est tout à fait normal de se demander ce qu'il reste de l'original. Après un contrôle minutieux de chaque

¹ Cette association de négationnistes, née en 1978, est basée en Californie. Son directeur actuel est Mark Weber. Les membres se réunissent une fois par année et ils publient une revue révisionniste, le *Journal of Historical Review*. Jürgen Graf fait, tout comme Carlo Mattogno, partie de cette association.

² Voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/m/mattogno-carlo/mattogno.html>

³ Voir <http://tadp.org/chp/s/d1.html#36>, <http://tadp.org/chp/s/d2.html#41> et <http://tadp.org/chp/s/d2.html#42>

témoignage, il faut tout de même relever que tous ont été retranscrits mot pour mot. Au lieu de procéder comme beaucoup d'autres négationnistes, à savoir, modifier des témoignages afin d'en changer le sens, Graf a choisi des témoignages provenant de personnes très éloignées les unes des autres, tant au point de vue de leur place dans le camp – bourreau ou victime – que de leurs origines. Il est donc normal que ces personnes ne racontent pas la guerre de la même manière, étant donné qu'elles l'ont vécue différemment.

2.2. Les témoignages employés

Dans ce chapitre vingt-cinq, Jürgen Graf utilise huit témoignages pour essayer de nous convaincre de la non existence du camp de Belzec. Il va se baser sur la divergence de ces récits pour étoffer ses dires.

2.2.1. Les témoignages et leurs différentes versions

Les témoignages auxquels se réfère Graf ont été recensés durant la guerre et l'année qui a suivi l'armistice, sauf le dernier qui a été recueilli bien plus tard, en 1987.

Durant la guerre, maintes informations se sont propagées, certaines contredisant d'autres, l'horreur de quelques propos évincés par d'autres. De plus, on n'aimait pas beaucoup parler de ce qui se passait, car cela faisait peur.

A l'époque, les médias ne disposaient que de peu de moyens, laissant une part importante au «bouche à oreille». Seuls les prisonniers des camps auraient pu témoigner, mais comme ils ne ressortaient que rarement vivants de ce genre d'endroit, les nouvelles qui circulaient semblaient grandement manquer de fondement.

Certes des propos se contredisent sur des points de détail. Mais les bases de «l'histoire» divergent-elles vraiment ? Et si ce n'était qu'une rumeur ? Ne dit-on pas qu'une rumeur naît toujours d'un événement réel ? Qu'il n'y a pas de fumée sans feu ?

On sait d'ailleurs que durant le deuxième conflit mondial, beaucoup de rumeurs circulaient de par le monde. Il y eut par exemple la rumeur de la fabrication industrielle de savon par les Allemands à partir de cadavres, ou encore la rumeur que Lublin allait devenir une ville allemande. Il est vrai que des civils allemands travaillaient à l'essai de fabrication de savon humain à Auschwitz. Les SS eux-mêmes contribuaient à la propagation de ces rumeurs. Ils le faisaient par exemple en menaçant les déportés d'être transformés en savon, mais c'était de l'humour sadique. Toutes ces rumeurs ont donné beaucoup de travail aux historiens, mais il est désormais prouvé que les allemands n'ont pas fabriqué de savon humain. Ceci peut nous permettre de comprendre pourquoi il y a tant de versions différentes concernant l'extermination à Belzec⁴.

Jürgen Graf s'est contenté de témoignages qui manquent d'objectivité car aucune analyse de fond n'avait pu avoir lieu du fait que la guerre n'était pas terminée. Au lieu de travailler en bon historien et d'analyser les sources et leurs auteurs de façon objective, il a préféré se borner à citer des récits empreints d'une grande part d'émotivité.

2.2.2. Les cinq premiers récits

Graf tente de nous expliquer que le camp de Belzec n'a pas existé parce que les témoignages recueillis sont différents les uns des autres.

⁴ Voir www.phdn.org/negation/savon/html/

A la lecture attentive de ce fameux chapitre 25, on s'aperçoit que l'auteur «s'amuse» à relever des divergences de vocabulaire. Par ce procédé, il occulte complètement le vrai problème, à savoir le drame d'une mise à mort collective.

Dans les cinq premiers témoignages on nous parle de la même façon d'exterminer les Juifs, mais avec d'autres mots. Il est d'abord dit que les Juifs étaient dans une baraque, debout sur une plaque métallique et qu'on faisait passer un courant électrique mortel. Le deuxième témoignage affirme que les Juifs étaient électrocutés. Le troisième nous apprend qu'ils étaient tués par la chaleur des fours électriques. Dans le quatrième témoignage, il est question d'une grande plaque métallique, sur laquelle les Juifs étaient debout, et qui descendait dans une grande cuve d'eau ; lorsque toutes les victimes étaient immergées jusqu'au niveau des hanches, on faisait passer un courant à haute tension dans cette plaque.. Le cinquième témoignage nous explique enfin que les condamnés étaient debout sur un sol métallique. De l'eau s'écoulait des pommes de douches suspendues au plafond. C'est à ce moment-là qu'un courant d'une tension de 5000 volts était envoyé dans le sol. Cet endroit s'appelait la douche électrique⁵.

Ces cinq récits disent-ils vraiment tous autre chose ? Ils nous parlent tous de l'exécution par électrocution, mais avec des mots différents. Ce phénomène est compréhensible, car chacun raconte avec ses mots, laissant libre cours à son émotivité, sa sensibilité. Peut-être aussi que ces cinq personnes n'avaient pas la même source d'information et que certains détails changent. Mais dans le fond, ces cinq témoignages nous relatent un événement identique.

Graf nous parle de huit témoignages qui divergent, mais si l'on considère les cinq premiers récits comme un seul, étant donné qu'ils narrent tous l'extermination à Belzec de la même manière, il n'y a plus huit versions différentes des faits, mais quatre. Ainsi, selon les témoignages cités par Graf, les moyens d'extermination utilisés à Belzec avaient été l'électrocution, la chaux vive, le Zyklon B et l'asphyxie par gaz de moteur diesel. Cette dernière méthode d'exécution est celle qui a réellement été utilisée à Belzec (voir *infra*, chapitre 4.3.).

Alors que cinq témoignages évoquent le même procédé d'extermination, ce n'est pas de cette manière que tout s'est déroulé. Cela peut surprendre, mais c'est en fait tout à fait explicable : durant la guerre, une rumeur concernant l'extermination par électrocution à Belzec s'est propagée. En novembre 1942, cette «légende» avait même atteint Londres. C'est seulement après la guerre que Rudolf Reder, seul survivant de Belzec, a décrit le moteur diesel utilisé à Belzec. Il est donc normal que les témoignages récoltés durant la guerre parlent pour la plupart de l'électrocution et non de l'asphyxie au moteur diesel. Ceci montre bien que Graf s'est contenté de la rumeur pour étayer sa thèse et qu'une simple vérification auprès de rescapés aurait empêché de tels écrits⁶.

La rumeur peu s'expliquer de la façon suivante : dans les cinq récits qui nous parlent de l'exécution par électrocution, la plaque métallique qui recouvrait le sol est toujours présente. Si l'on se réfère à la description des chambres à gaz faite dans le chapitre 4.3., on se rend compte qu'il y avait bien une plaque de zinc qui recouvrait le sol. On peut donc même dire que les cinq témoignages rejoignent la réalité. Les auteurs ont simplement interprété les choses différemment.

⁵ Voir Graf (1992), chap. 26: *Journal du Gouvernement polonais*, décembre 1942, *Déclaration du comité d'information inter-allié* du 19 décembre 1942, Silberteïn Abraham, *Die Judenauströpfung in Polen*, Gevève, août 1944, Szende Stephan, *Der letzte Jude aus Polen*, New-York, 1945, p. 290 et Wiesenthal Simon, *Der Neue Weg*, Vienne, 1946.

⁶ Voir <http://www.nizkor.org/ftp.cgi/camps/aktion.reinhard/belzec/rumors-of-electrocutions>

2.2.3. Le choix des témoignages

Investi de la mission de révisionniste, Graf s'emploie à justifier le bien fondé de l'appellation de «*Camp d'extermination fantôme*» (c'est le titre de son chapitre 25) en choisissant volontairement les témoignages qui divergent le plus.

Mais avec une volonté objective, on peut aisément apporter des témoignages cohérents.

Ces derniers sont cités par exemple dans l'ouvrage de Marcel Ruby *Le Livre de la Déportation*. Marcel Ruby évoque le témoignage du SS Karl Alfred Schluch qui est resté 16 mois à Belzec. Ce dernier raconte que, les nazis enfermaient les Juifs dans une chambre, et qu'ensuite ils mettaient un moteur diesel en marche et que les déportés mouraient par asphyxie. Rudolf Reder, autre témoin cité par Marcel Ruby, nous raconte que les Juifs étaient enfermés dans une salle, et ensuite, asphyxié à mort par des gaz d'échappements. De par leur similitude, ces deux témoignages sont d'autant plus crédibles qu'ils émanent de deux personnes dont les statuts étaient diamétralement opposés : le bourreau et la victime⁷.

Dans l'ouvrage de Raul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe*, et dans celui d' Eugen Kogon, *Les chambres à gaz secret d'Etat*, les descriptions qui relatent l'extermination des juifs à Belzec concordent avec les témoignages rapportés par Ruby.

3. Les Débuts de Belzec

3.1. Pourquoi construire un camp tel que Belzec

Avant le début de la guerre, les camps existaient déjà et ils renfermaient plusieurs catégories de prisonniers : les politiques (les communistes, les témoins de Jéhovah,...), les «*asociaux*» (les délinquants) et les Juifs. Après 1939, de plus en plus de personnes étaient envoyées dans des camps — Polonais, résistants français, ... — Du coup, les camps déjà existants furent très vite débordés et les places manquaient. C'est pourquoi, dès 1940, de nouveaux camps furent construits. On bâtit alors des camps de transit et des camps de travail. C'est seulement dans la deuxième moitié de la guerre, suite à l'opération Reinhard, que les chefs des SS et la police décidèrent de construire des camps de mise à mort qui n'avaient pour seul but que d'exterminer vite et bien tous les Juifs du Gouvernement Général⁸.

3.1.1. L'opération Reinhard

L'opération Reinhard est le nom de code donné pour l'extermination des Juifs polonais sur le territoire du Gouvernement général. Cette opération a été décidée durant la conférence de Wannsee. Ce nom a été choisi en souvenir du SS Reinhard Heydrich, coordinateur de la «*Solution finale de la question juive*». La tâche de cette opération a tout d'abord été d'installer et de construire les camps d'extermination, puis de coordonner les déportations et enfin de faire disparaître les cadavres. Les personnes qui ont été chargé d'organiser l'opération ont été celles qui avaient mené l'action d'euthanasie T4 et quelques Ukrainiens volontaires. L'opération Reinhard prit fin en novembre 1943⁹.

⁷ Voir Ruby (1995), pp. 335-337.

⁸ Voir Hilberg (1999), pp. 748-750.

⁹ Voir <http://www.phdn.org/histgen/reinhard-nom.html> et <http://www.deathcamps.org/reinhardt/>

3.1.2. Le Gouvernement général¹⁰

Le nom de Gouvernement général est donné à la partie occidentale de la Pologne (voir figure 1 ci-dessous) le 12 octobre 1940. Il s'agit d'un territoire composé des régions que l'armée allemande vient de conquérir. En juillet 1941, le Gouvernement général s'agrandit et comprend en plus toutes les provinces qui avaient été annexées par les Soviétiques en 1939. Ce dernier est alors composé des districts de Varsovie, Cracovie, Lublin, Lvov et Radom, ce qui fait une superficie de 150 000 kilomètres carrés. Ainsi, vingt millions d'habitants dont 228 400 juifs se retrouvent sous la domination du Gouverneur général, Hans Frank, dont le rôle est «*d'exploiter au profit du Reich les ressources de la Pologne et d'anéantir la classe dirigeante polonaise, sans compter, bien entendu, l'élimination des Juifs*»¹¹. En tant que subordonné de Himmler, chef des SS, Hans Frank est également directeur de la Police¹². C'est dans cette région, «*qui doit servir à la conquête de l'espace vital au Reich*»¹³, que les camps d'extermination ont tous été construits.

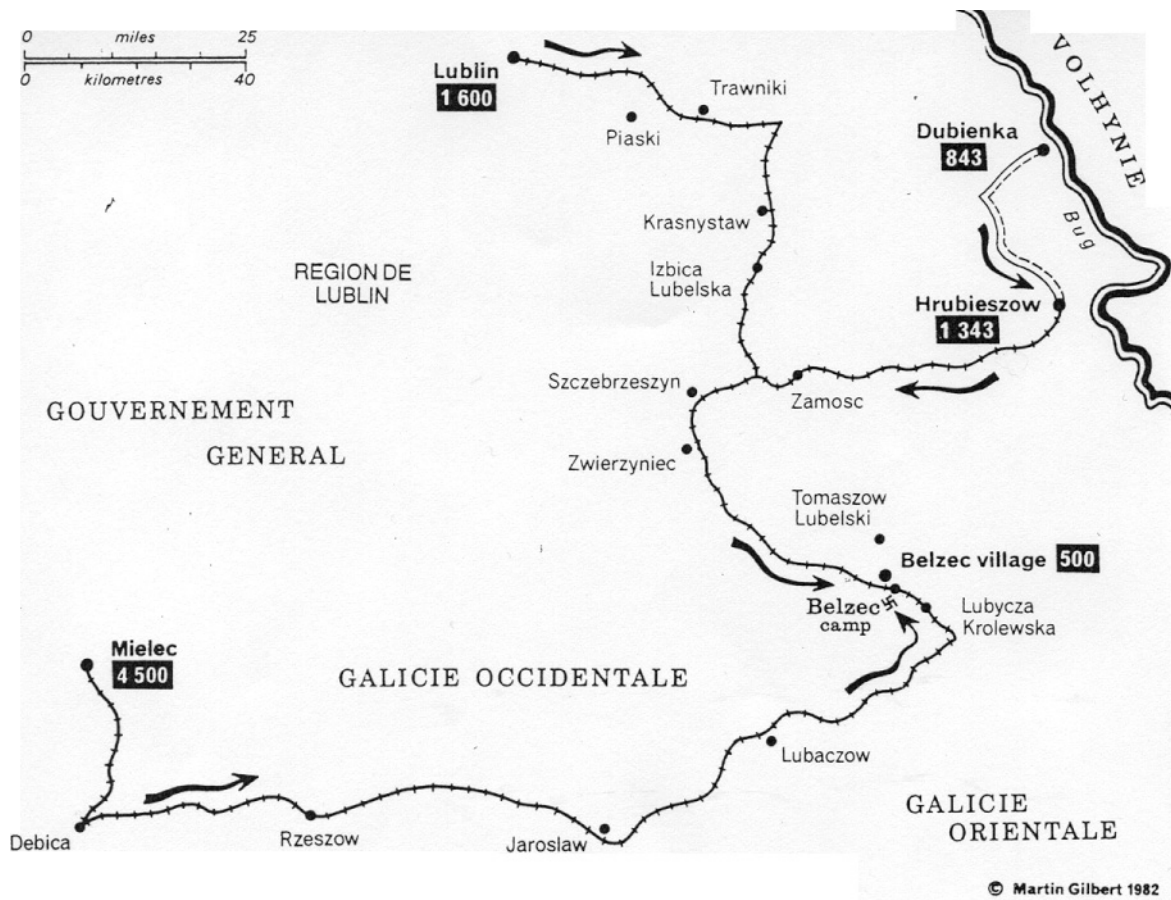


Figure 1

¹⁰ Voir <http://www.phdn.org/histgen/reinhard-nom.html>, Ruby (1995), p. 329 et Bernstein (1985), pp. 152-153.

¹¹ Bernstein (1985), p. 152.

¹² Voir http://www.shoa.de/p_hans_frank.html

¹³ Voir note 10.

3.1.3. L'action T4

L'action T4 débuta en août 1939. Les nazis firent enregistrer toutes les naissances d'enfants physiquement ou mentalement handicapés. En octobre 1939, le programme s'est agrandi et tous les adultes handicapés furent enregistrés. Les nazis ont ensuite utilisé certaines de ces personnes pour faire des expériences ; quant aux autres, ils furent directement déportés et tués dans des chambres à gaz (monoxyde de carbone) déguisées en salle de bain. L'élimination des personnes déficientes (mentalement ou physiquement) n'était en fait que le début d'un plan de purification ethnique. Une procédure qui, tout en assurant le soi-disant « bien-être » de toute une nation, permit de mettre au point le prototype des chambres à gaz des camps d'extermination de Belzec, Sobibor et Treblinka. Résultat de cette opération : 280 000 morts¹⁴.

3.2. Choix des lieux de construction

Des endroits minutieusement choisis sur le terrain du gouvernement général devinrent rapidement le théâtre de milliers de persécutions et de mise à mort. Afin que les horribles exécutions puissent se dérouler et toute efficacité et, dans la discrétion la plus totale, on privilégia les lieux isolés mais, situés aux abords d'une ligne de chemin de fer¹⁵.

Belzec est une petite ville de la Voïévodie dans le district de Lublin. Elle se situe sur la voie ferrée Lublin-Zamosc-Rawa-Ruska-Lwow. Dans cette région, « *le sol, composé de dunes sablonneuses, est pauvre et porte des forêts de pins* »¹⁶. Outre sa situation proche d'une voie ferrée, Belzec répond parfaitement aux critères d'isolement et a, de surcroît, l'avantage d'être caché par des forêts¹⁷.

3.3. La construction du camp¹⁸

Afin de construire ce camp, les SS vont engager des personnes habitant la ville de Belzec. Nous avons la possibilité de savoir comment cela s'est passé grâce aux témoignages de personnes ayant travaillé à la construction du camp. Un serrurier de Belzec ou encore le Polonais Stanislaw Kozac ont tous deux un récit concordant des événements.

En octobre 1941, trois SS arrivent à Belzec et demandent à la commune de leur fournir vingt personnes afin de les aider à construire le camp.

Le 1^{er} novembre, les Polonais désignés commencent les travaux en construisant le premier baraquement qui devait soi-disant servir de salle d'attente pour les Juifs aptes au travail. Ils ont ensuite érigé un deuxième bâtiment destiné aux Juifs devant prendre un bain, et enfin, ils finirent par en construire un troisième qui était, quant à lui, divisé en trois parties. Les travailleurs polonais s'acquittèrent de leur tâche le 22 décembre 1941.

Les SS n'allaient bien sûr pas se contenter de vingt employés, et pendant que les Polonais construisaient les baraquements, il y avait aussi les « *noirs* » qui se tuaient à la tâche. Ces ouvriers – des prisonniers de guerre russes ainsi appelés à cause de leur uniforme noir – débarquèrent à Belzec entre novembre et décembre 1941. Leur travail consistait à creuser des fosses, poser les rails et construire les clôtures.

¹⁴ Voir <http://www.deathcamps.org/t4/>

¹⁵ Voir Hilberg (1999), p. 758.

¹⁶ Ruby (1995), p. 330.

¹⁷ Voir Kogon (1987), p. 39 et Ruby (1995), p. 330.

¹⁸ Voir Hilberg (1999), pp. 758-760, Kogon (1987), pp. 138-140 et Ruby (1995), pp. 330-331.

Tous ces travaux étaient supervisés par un «*maître katowice*», un allemand dont le nom n'est pas connu, qui parlait un peu le polonais. Cet homme détenait tous les plans de construction et était sarcastique. «*Quand un polonais lui demandait à quoi allait servir tout ce qu'il construisait, il se contentait de lui sourire*»¹⁹.

4. Belzec de mi-mars à mi-juin 1942

«*C'est la phase de l'extermination en masse*»²⁰.

Il nous est possible de faire une description assez précise du camp grâce à des témoignages tels que celui de Stanislaw Kozak (Polonais), que l'on peut lire dans l'ouvrage d'Eugen Kogon *Les chambres à gaz secret d'Etat*, ou grâce à des plans du camp qui ont été retrouvés ou reconstitués d'après des témoignages.

4.1. Le camp ²¹

Le camp se situait à 320 mètres de la gare et avait une forme rectangulaire de petite dimension : 275 mètres de long pour 253 de large. Il avait un aspect très rassurant. Les victimes ne voyaient ni chambre à gaz, ni fosse commune. Elles devaient vraiment croire qu'elles étaient dans un camp de transit.

Il n'y avait évidemment pas de blocks – baraquement servant de dortoir dans les camps de concentration –, étant donné que le but était simplement l'extermination. Afin d'avoir le plus d'efficacité possible, le camp était divisé en deux secteurs.

4.1.1 Le premier secteur

Le camp n° 1, nom du premier secteur, servait à l'accueil et à l'administration. Il était composé de deux baraquements et d'une rampe de chemin de fer pouvant contenir jusqu'à vingt wagons (cf. plan p.126, n° 6). La première maison, juste à côté de la voie, était destinée au déshabillage des déportés (cf. plan p.126, n° 13), tandis que la deuxième servait de dépôt pour les vêtements et les bagages (cf. plan p.126, n° 11).

4.1.2 Le deuxième secteur

Le deuxième secteur, appelé camp n° 2, était réservé à l'exécution. Il était formé de trois chambres à gaz en bois (cf. plan p.126, n° 16) et de fosses communes (cf. plan p.126, n° 18). «*Les chambres à gaz étaient entourées d'arbres et surmontées d'un filet de camouflage, afin de les dissimuler aux vues aériennes*»²². On trouve encore dans ce secteur deux petits baraquements qui servaient d'abri aux détenus juifs qui y travaillaient.

Cette seconde partie du camp était séparée de l'autre par un portail qui était sévèrement gardé, mais il y avait tout de même un chemin qui les reliait. C'est ce qu'on appelle le «boyau», le «tube» ou encore la «ligne verte» (cf. plan p.126). Cette allée ressemblait à un corridor, car elle n'avait que deux mètres de large, et elle était entourée de fils de fer barbelés. Elle reliait le baraquement de déshabillage aux chambres à gaz.

¹⁹ Hilberg (1999), p. 760.

²⁰ Ruby (1995), p. 335.

²¹ Voir Kogon (1987), pp. 138– 143, Kotek (2000), pp. 444-445, Ruby (1995), p. 331 et <http://www.acrouen.fr/lycees/malraux/resistance/belzec.htm>.

²² Kogon (1987), p. 142.

4.1.3. La défense du camp

La défense du camp était assurée par une grande clôture constituée de poteaux et de fils de fer barbelés. Le tout était camouflé par des branches. Afin d'avoir tout de même une vue sur ce qui se passait hors du camp, on avait construit quatre tours de surveillance : trois dans les angles du camp et une au centre, afin d'avoir une vue d'ensemble sur le camp et sur l'extérieur.

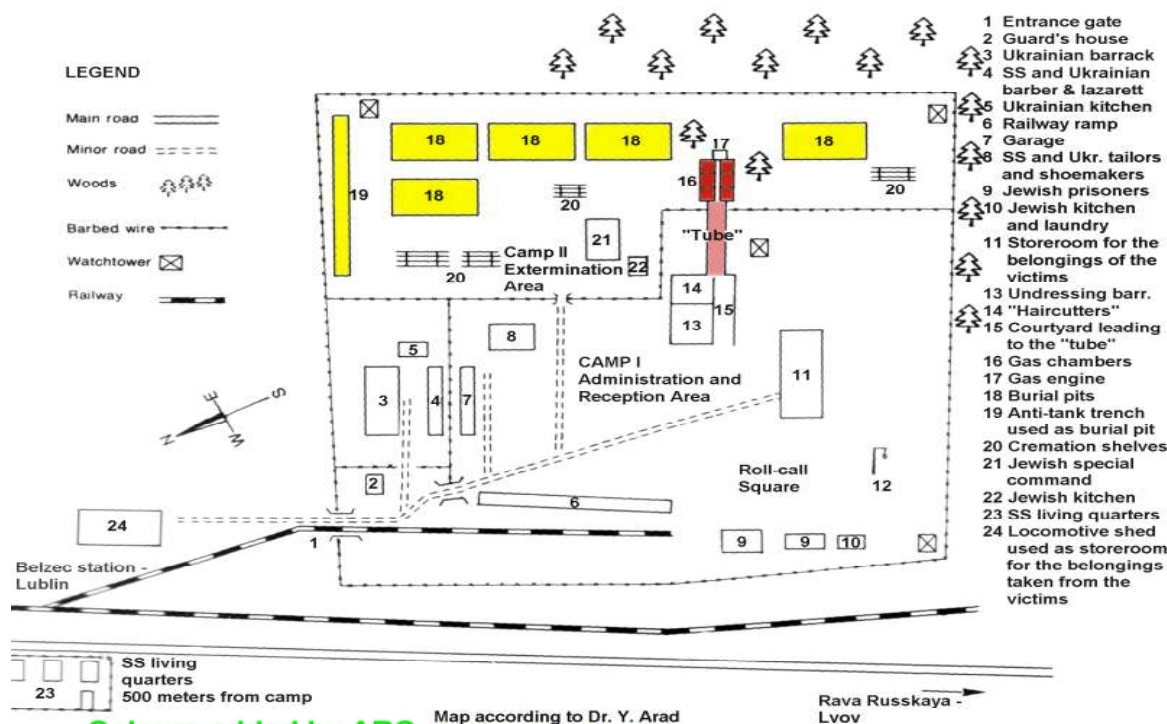


Figure 2

4.2. L'organisation

En décembre 1942, le *SS-Sturmbannführer* Christian Wirth est nommé à la tête de ce camp. Il avait sous ses ordres entre vingt et trente SS, dont le SS Gottfield Schwarz – suppléant du commandant de camp –, le SS Niemann – responsable du secteur d'extermination –, le SS Josef Oberhauser – adjoint de Wirth et responsable de l'aménagement du camp – et le SS Lorenz Hackenholt – garant du bon fonctionnement des chambres à gaz. Chacun de ces hommes avait sous ses ordres une compagnie ukrainienne composée de soixante à cent vingt hommes. Pour assurer le bon fonctionnement de ce camp, les nazis ont aussi utilisé des prisonniers juifs²³.

4.2.1. Christian Wirth

Cet homme, un ancien officier de police, fut nommé à la tête de Belzec en décembre 1941. Il quitte Belzec au début d'août 1942, juste après la transformation des chambres à gaz. Il va être nommé inspecteur des trois camps d'extermination : Belzec, Sobibor et Treblinka.

²³ Voir Kotek (2000), p. 444, Ruby (1995), p. 335, et Kogon (1987), pp. 140-142.

Avant d'être à Belzec, cet allemand a joué un très grand rôle dans l'organisation du programme d'euthanasie T4 (voir *supra*, chap. 3.1.3.)²⁴.

4.2.2. Les Ukrainiens

Bien qu'ils aient travaillé dans des camps, les Ukrainiens n'ont pas été des alliés des nazis durant la deuxième guerre mondiale, bien au contraire. En juin 1941, les Allemands ont envahi l'Union Soviétique alors que l'Ukraine se trouvait sous le régime soviétique. Pour les Ukrainiens, c'était une bonne opportunité de profiter de la faiblesse momentanée des soviétiques, pour retrouver leur indépendance. Ils y parvinrent. Comme les nazis ne voyaient pas cela d'un bon œil, ils déportèrent les Ukrainiens en masse et installèrent des colons allemands sur le territoire de l'Ukraine. Voilà pourquoi ces hommes, nullement alliés, se retrouvèrent à travailler dans le camp d'extermination de Belzec.

L'unité ukrainienne était répartie en trois groupes. Le premier «*assurait la garde du camp, [...] et fournissait quelques patrouilles*»²⁵. Le deuxième, formé de très peu de personnes, «*aidait au bon fonctionnement des chambres à gaz*»²⁶, alors que le troisième, faisait le guet autour de la rampe, du baraquement de déshabillage et le long du boyau, ceci à chaque arrivée de nouveaux convois²⁷.

4.2.3. Les prisonniers juifs

Les prisonniers juifs étaient divisés en deux équipes. La première était chargée d'amener les cadavres jusqu'aux fosses, alors que la deuxième avait pour tâche de trier les affaires personnelles (dents en or, bijoux,...) et les vêtements des déportés²⁸.

4.3 Les chambres à gaz ²⁹

Durant cette période, le camp de Belzec comptait trois chambres à gaz en bois (cf. plan p.126, n° 16). Elles se trouvaient toutes dans le même baraquement et étaient construites de la même manière. Chaque chambre mesurait 4 mètres par 8 pour une hauteur de 2 mètres. Sur les murs de ces pièces, des cloisons avaient été rajoutées et l'intervalle entre le mur et la cloison était rempli de sable. Les parois intérieures étaient recouvertes de carton bitumé et du zinc recouvrait le sol et les cloisons jusqu'à un mètre dix de haut.

Les chambres avaient deux portes recouvertes de caoutchouc qui s'ouvraient vers l'extérieur. Elles étaient construites solidement et étaient renforcées par des barres de bois, afin de résister à toutes pressions venant de l'intérieur.

Ces salles mortelles fonctionnaient au monoxyde de carbone. Les nazis ont commencé par utiliser des bouteilles de ce gaz, mais ils les ont vite remplacées par le gaz d'échappement du moteur d'un char de combat de 250 CV. Cet engin se trouvait hors de la chambre à gaz, sous un couvert. Un tuyau permettait d'introduire le gaz dans la chambre (cf. plan p.126, n° 17).

²⁴ Voir Kotek (2000), p. 444, <http://home.nordnet.fr/fghesquier/T4.htm> et Kogon (1987), p. 166.

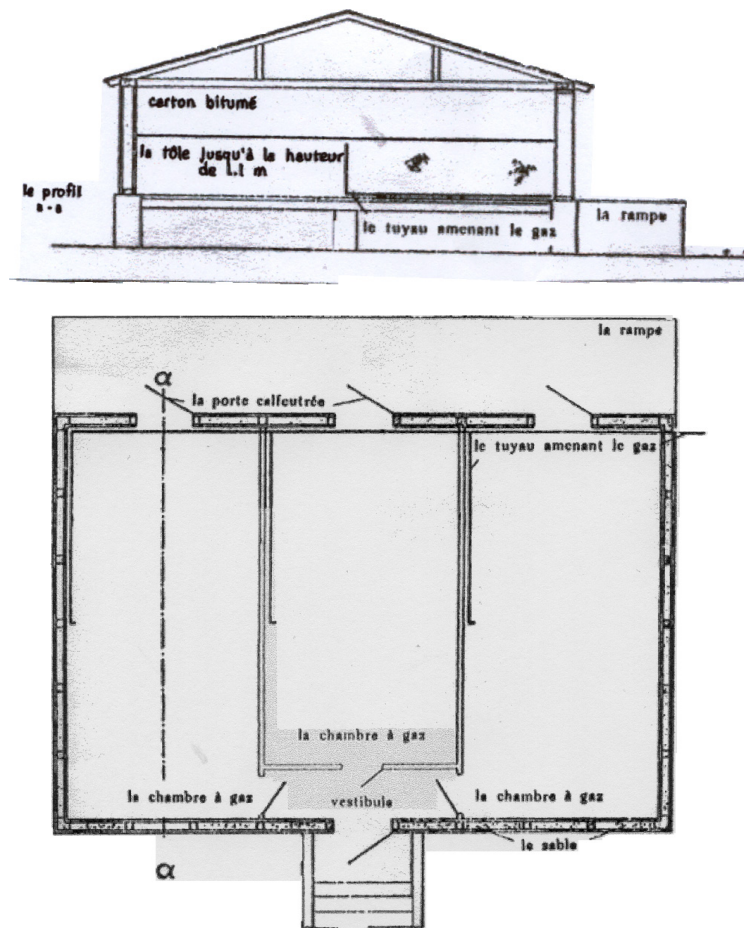
²⁵ Kogon (1987), pp. 142-143.

²⁶ Kogon (1987), pp. 142-143.

²⁷ Voir Kogon (1987), pp. 142-143.

²⁸ Voir Kotek (2000), p. 445.

²⁹ Voir Kogon (1987), pp. 139-141.



Figures 3 et 4

4.3.1. Monoxyde de carbone plutôt que Zyklon B

C'est Wirth qui développa l'idée du monoxyde de carbone. Il ne voulait pas de zyklon B car ce gaz était produit par des entreprises privées. Son utilisation aurait pu faire naître des soupçons et poser des problèmes de livraison. Il décida donc d'employer de l'essence ou du mélange diesel, qu'il pouvait trouver partout sans prendre de risque.

5. L'extermination³⁰

5.1. L'arrivée des convois

D'après le SS Karl Alfred Schluch, un ancien collaborateur de l'opération T4 qui est resté seize mois à Belzec, l'arrivée d'un convoi se passait ainsi : Quand un convoi de prisonniers arrivait à Belzec, les prisonniers juifs – sous la surveillance d'un caporal SS – commençaient par «*le déchargement des wagons*». Un SS expliquait ensuite aux nouveaux arrivants qu'ils étaient dans un camp de transit et qu'il fallait qu'ils se déshabillent afin de se laver et de se désinfecter pour des raisons d'hygiène. C'est à ce moment-là que l'on séparait les hommes des femmes et des enfants. On choisissait, dans la vingtaine de wagons, entre dix et cent juifs jeunes et forts, afin qu'ils travaillent en tant que prisonnier juif dans le camp.

³⁰ Voir Kogon (1987), pp. 151 – 154, Ruby (1995), pp. 335-336 et Kotek (2000), p. 445.

Le SS Karl Alfred Schluch poursuit en expliquant que les hommes se dévêtaient dans une pièce, alors que les femmes et les enfants faisaient de même dans une autre. Les hommes portaient ensuite les premiers dans le boyau. Les femmes et leurs bambins les suivaient. Notre témoin était posté dans le boyau afin de rassurer les gens et de les faire avancer. Il fallait que ça aille vite pour qu'aucune des victimes ne se rende compte de ce qui allait se passer.

5.2. Le moment de l'extermination

Une fois que tous les déportés se trouvaient dans la chambre, le SS Hackenholt ou les Ukrainiens fermaient la porte et, aussitôt, Hackenholt mettait le moteur en marche. Dix à trente minutes plus tard, tous étaient morts. Les responsables s'assuraient alors, par le judas, qu'il n'y avait aucun survivant, puis aéraient. Les prisonniers juifs retiraient tous les corps de la chambre. Un dentiste examinait ensuite les victimes afin d'extraire les dents en or. Les corps étaient ensuite jetés dans des fosses.

Trois heures suffisaient pour mener à bien cette macabre opération, depuis l'entrée du convoi en gare jusqu'à l'évacuation des corps dans les fosses.

5.3. L'extermination des invalides

Pour les invalides, tout se passait encore plus vite. Incapables de se déplacer seules, ces pauvres victimes étaient portées par les prisonniers juifs jusqu'aux fosses où elles étaient abattues, par un SS, d'une balle de revolver dans la tête.

6. Belzec de mi-mai à novembre 1942³¹

«C'est la phase de l'extermination accélérée»³².

6.1. L'intérêt de nouvelles chambres à gaz

En juillet 1942, Himmler a donné l'ordre de tuer tous les Juifs du Gouvernement Général avant la fin de l'année. Il était donc nécessaire de prendre des décisions radicales et les responsables de l'opération Reinhard décidèrent d'augmenter la capacité d'extermination des camps. Pour ce faire, il fallait donner une plus grande efficacité aux chambres.

Wirth prend alors la décision de démolir les trois chambres à gaz déjà existantes et d'en faire construire six nouvelles.

6.2. Les nouvelles chambres à gaz

Les nouvelles chambres à gaz se trouvaient toutes dans le même bâtiment. Elles n'étaient plus en bois, mais en béton gris et beaucoup plus grandes que les précédentes. En effet, les chambres de la mort pouvaient contenir mille cinq cent personnes, soit l'équivalent de quinze wagons de marchandises.

Ainsi, fidèles à leur effroyable logique de l'efficacité, les Nazis gagnaient du temps tout en dépensant moins d'énergie.

Leur méthode d'extermination demeura néanmoins l'utilisation du gaz d'échappement de moteur diesel.

«L'extermination massive s'arrête à Belzec au début de décembre 1942³³.»

³¹ Ruby (1995), pp. 336-337, Kotek (2000), p. 445.

³² Ruby (1995), p. 336.

7. La fermeture du camp

Le camp de Belzec fut le premier des trois camps d'extermination (Treblinka, Sobibor, Belzec) à fermer en décembre 1942. Il n'y avait plus besoin de trois camps car presque tous les juifs du Gouvernement Général avaient été exécutés et le camp d'Auschwitz, qui avait augmenté sa capacité, suffisait. Tous les juifs qui y travaillaient furent envoyés à Sobibor. Jusqu'en mars 1943, les nazis s'employèrent à détruire toutes les preuves de l'existence du camp de Belzec³⁴.

7.1. Le camouflage³⁵

Ce sont des témoignages tels que celui du SS Heinrich Gley, rapportés dans les ouvrages de Marcel Ruby, *Le livre de la déportation* et d'Eugen Kogon, *Les chambres à gaz secret d'Etat*, qui ont permis de comprendre le camouflage.

7.1.1 L'opération spéciale 105³⁶

L'opération spéciale 105 est le nom donné à l'opération de camouflage. C'est le SS Müller, chef de la *Gestapo* (*Geheimstaatspolizei*), qui en donna l'ordre. Il fallait faire disparaître toutes traces d'exécutions massives. Cette opération devait rester secrète ; c'est pour cette raison qu'elle avait un nom de code et qu'il était formellement interdit de tenir une correspondance à ce sujet.

7.1.2 Le déroulement de l'opération

Les Nazis commencèrent par sortir les cadavres des fosses et créèrent un foyer afin de tous les brûler. La crémation avait lieu sans discontinuer, et en 24 heures, il était possible d'incinérer deux mille victimes. Quatre semaines après le début de cette opération, un deuxième foyer fut construit. Un problème se posa alors : que faire de cet amas de cendres. On tenta des les mélanger à du sable et à de la poussière mais, l'essai ne fut pas concluant. Les bureaux décidèrent alors de remplir les fosses de ces cendres : une couche de cendre, une couche de sable et une couche de débris de démolition des chambres à gaz. Conjointement à cette macabre incinération, la destruction des chambres à gaz et autres baraquements battait son plein.

Afin que le camouflage de toutes les horreurs et atrocités perpétrées à Belzec fût complet, les Nazis s'ingénierent à redonner à ce lieu maudit une allure de paisible campagne. Labours, semailles, plantations, constructions de fermes contribuèrent à masquer un sol torturé par le cruauté. Et, pour donner vie au tableau « bucolique », les Ukrainiens vinrent s'installer. Ainsi, la mort devait à jamais demeurer enfouie dans les entrailles de la terre. S'il ne reste plus aucune trace de l'existence d'un camp d'extermination à belzec, c'est parce que les Nazis ont usé de leur efficacité légendaire pour faire disparaître la moindre preuve de toutes les horreurs commises.

³³ Ruby (1995), p. 337.

³⁴ Kogon (1987), p. 170.

³⁵ Ruby (1995), p. 337 et Kogon (1987), pp. 170-175.

³⁶ Kogon (1987), pp. 170-171.

7.2. Les conclusions de Graf

C'est avec une totale mauvaise foi qui le négationniste énumère en les raillant les arguments d'historiens sérieux : *«Nous ne possédons pas un seul document à ce sujet – les nazis ont toujours donné oralement les ordres concernant les assassinats. On n'a pas retrouvé de fosses communes – les nazis ont brûlé tous les cadavres. Même les cendres des 600'000 victimes ont disparu – les nazis ont dispersés les cendres [...]. Des chambres à gaz, il n'est pas resté l'ombre d'un caillou – les nazis ont fait sauter les chambres à gaz et en ont évacué les décombres»*³⁷.

Ces quatre arguments sont pour Graf totalement absurdes et ce dernier pense qu'ils le seront pour nous aussi, mais en fait, on voit, en approfondissant un peu le sujet et en se basant sur des sources sûres, que ce qu'il dit là n'est en fait que la vérité ! Oui, les nazis ont toujours donné leurs ordres oralement – s'il y avait quelque chose à transmettre, un SS venait sur place et on a bien vu aussi que dans l'opération 105, il était formellement interdit de tenir une correspondance au sujet de ce qui se passait. Oui, ils ont brûlé tous les cadavres et dispersé toutes les cendres. Oui, ils ont fait sauter les chambres à gaz et évacué les décombres. A l'heure actuelle, les Ukrainiens habitent sur le terrain où se trouvait le camp. Ces personnes ne voudraient pas vivre au milieu de fosses communes et de chambres à gaz ! Il est donc normal qu'il ne reste rien de ce camp.

En fait, Graf n'a aucun argument pour étayer sa thèse du négationniste. Son credo repose inlassablement sur cette implication : pas de preuve tangible donc pas de camp. Alors comment prendre au sérieux quelqu'un qui refuse de prendre en considération les multiples témoignages répertoriés par de vrais historiens tels que Marcel Ruby, Eugen Kogon et bien d'autres.

8. Le nombre de victimes

Il nous est impossible de savoir le nombre exact des victimes du camp de Belzec car les morts n'ont pas été enregistrés. On a tout de même deux possibilités de faire une approximation plus ou moins précise.

8.1. Le nombre de victimes selon Graf

Encore une fois Graf tire une conclusion hâtive, au sujet du nombre de victimes :

*«Belzec est totalement absent des statistiques du SIR d'Arolsen³⁸ dans lesquelles le camp de concentration Neuengamme, par exemple, figure avec exactement 5 780 décès incontestables – les morts de Belzec n'ont été enregistrés nulle part»*³⁹.

En effet, les victimes de Belzec n'ont pas été enregistrées. Ce n'est pas pour autant que l'on ne peut pas savoir plus ou moins combien il y en a eu (cf. ci-dessous). De plus, à Belzec, on ne se souciait guère du nombre atteint. Le but était d'amener les victimes le plus vite possible aux chambres à gaz afin qu'elles n'aient pas le temps de se rendre compte de ce qui se passait et que l'on puisse amener au plus vite le wagon suivant.

³⁷ Graf (1992), chap. 26.

³⁸ Le SIR (service international de recherches) d'Arolsen a été créé avant la fin du deuxième conflit mondial et est géré depuis 1955 par le CICR. Il regroupe des documents émanant notamment des camps de concentration. Sa vocation est d'ordre humanitaire encore aujourd'hui.

³⁹ Graf (1992), chap. 26.

8.2. Les survivants des ghettos⁴⁰

«Cette première possibilité ne nous permet d'avoir des renseignements que sur le nombre de victimes qu'a fait Belzec durant sa première phase d'activité. En effet, des calculs ont été fait à partir du nombre des survivants des ghettos où les juifs avaient été rassemblés, et à partir de nombre moyen des convois arrivés à Belzec: Par exemple, du 17 mars au 14 avril 1942, le ghetto de Lublin, est passé de 37 000 habitants à 7 000. La région de Lublin est quant à elle passé de 20 000 à 2 000 habitants durant cette même période. On sait aussi, d'après le nombre de convois, qu'à la fin mars 1942, 30 000 juifs arrivèrent du district de Lublin. [...] Au total, plus de 10 000 juifs ont été exécutés à Belzec entre la mi-mars et la mi-juin 1942»⁴¹.

Par contre, pour la deuxième phase d'existence du camp, nous n'avons pas de chiffre nous permettant de faire ce calcul. Il faut alors procéder différemment.

8.3. La crémation⁴²

La deuxième possibilité de connaître le nombre de personnes exécutées à Belzec, est la phase de la crémation. Sachant qu'un foyer avait la capacité d'incinérer deux mille personnes en vingt-quatre heures et qu'il fonctionnait vingt-quatre heures sur vingt-quatre, le calcul est simple : le premier foyer a fonctionné durant cinq mois jour et nuit. On arrive donc à un nombre de victimes de trois cent mille. Quant au deuxième foyer, il a lui fonctionné durant quatre mois. En faisant le même calcul, le nombre de morts incinérés est de deux cent quarante mille. Ceci nous donne un total de cinq cent quarante mille déportés. Certes, tout cela demeure fort approximatif. Dans son ouvrage, *La destruction des juifs d'Europe*, Raul Hilberg nous donne un chiffre de cinq cent cinquante mille morts. Il précise bien que ce chiffre n'est pas exact et parle même d'une marge d'erreur de cinquante mille morts.

Conclusion

Je vous propose en guise de conclusion une dernière réfutation sur les affirmations de Graf : «Il n'y a plus de témoins oculaires ayant survécu – un seul des 600 000 juifs déportés à Belzec, un certain Rudolf Reder, a survécu au camp et il est décédé durant les années soixante. Quelles preuves avons-nous alors de l'assassinat de 600 000 juifs à Belzec ? Aucune ! Pas la moindre preuve !»⁴³.

Au vu de l'obstination bornée de Jürgen Graf (et également des autres négationnistes) à n'utiliser qu'un seul argument – une soi-disant absence de preuve – pour soutenir sa thèse, il apparaît finalement comme une évidence que les propos de ce dernier ne sont même pas dignes d'intérêt. En effet, comment considérer un individu incapable de discernement et d'objectivité. Faisant fi de toute logique d'analyse, Graf omet (dans le cas ci-dessus) de signaler les preuves apportées par les témoins SS. De plus, ces derniers ont été jugés et leurs récits sont multiples et accessibles.

Aussi, je ne pourrais conclure sans crier à l'imposture qu'est ce chapitre 25 intitulé «Belzec ou le camp d'extermination fantôme».

⁴⁰ Voir Ruby (1995), p. 338 et Hilberg (1999), p. 774.

⁴¹ Ruby (1995), p. 338.

⁴² Voir Kogon (1987), p. 171.

⁴³ Graf (1992), chap. 26.

Enfin, c'est avec beaucoup d'émotion que je dédie mon travail aux 600 000 victimes du camp de Belzec.

Crédits iconographiques

Figure 1 : Gilbert Martin, *Atlas de la Shoah*, Paris, L'aube, 1992, p. 91.

Figure 2 : <http://www.deathcamps.org/belzec/maps.html>

Figures 3 et 4 : Ruby Marcel, *Le livre de la déportation*, Paris, Laffont, 1995, p. 335.